

LA MODE DU ROMAN ÉPISTOLAIRE

Colas DUFLO, Professeur de littérature française, Université Paris Nanterre

Stéphane PUJOL, Maître de conférences HDR littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – La mode du roman épistolaire et *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau

CD : Après le roman-mémoires, l'autre grande forme romanesque qui domine le dix-huitième siècle est le roman épistolaire ou roman par lettres. Stéphane Pujol bonjour, vous êtes spécialiste de littérature française du dix-huitième siècle que vous enseignez à l'Université de Paris Nanterre, *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau a suscité un tel incroyable engouement qu'elle a dû susciter bien des vocations chez les écrivains.

SP : Bonjour Colas Duflo. En effet, on peut dire qu'il y a un avant et un après *La Nouvelle Héloïse* dans l'histoire du roman par lettres et même dans l'histoire du genre romanesque tout court. Mais si le roman de Rousseau a connu un tel succès, c'est aussi parce que d'autres avaient préparé le terrain. Des Français bien sûr mais aussi un auteur anglais comme Richardson, avec sa *Pamela* qui paraît en 1742 et qui va constituer un modèle aussi bien pour Rousseau que pour Diderot et même pour Sade.

On peut dire que *La Nouvelle Héloïse* participe de l'histoire de la sensibilité au dix-huitième siècle dans un rapprochement inédit entre le texte de fiction et son lecteur. Sade, encore lui, dira son admiration pour ce roman, sans doute parce que celui-ci pose de façon aiguë et nouvelle un problème qui hante une bonne partie de la littérature depuis la tragédie racinienne, celui du conflit du devoir et de la passion, que les lumières réécrivent quelque peu sous la forme d'un antagonisme latent entre bonheur et vertu.

Partie 2 – Les principaux romans épistolaires avant Rousseau

CD : Il y a donc bien des romans par lettres avant Rousseau, lesquels faudrait-il mentionner ?

SP : En effet, et ils sont même assez nombreux. On peut considérer les *Lettres d'une religieuse portugaise* de Guilleragues de 1699 comme le premier roman épistolaire français. Mais il n'est constitué que de cinq lettres écrites par une même épistolière et son intrigue est minimale. Bien que le destinataire de ces lettres, l'amant de la jeune religieuse, ne réponde pas, sa voix se fait néanmoins entendre à travers les propos de sa victime, séduite et abusée. Ce modèle sera encore exploité dans les *Lettres de la Marquise de M**** de Crébillon fils de 1732. Remarquons au passage que la mode du roman épistolaire n'est pas sans rapport avec le développement des correspondances véritables depuis que la Poste est devenue un service régulier.

Parmi les romans qui vont connaître un authentique succès, on peut mentionner, avec les *Lettres persanes* de Montesquieu, 1721, les *Lettres d'une Péruvienne* de Mme de Graffigny de 1747, qui raconte l'histoire de la jeune Zilia que des conquérants ont arrachée à sa patrie pour la conduire en France, loin de son fiancé Aza, ou les *Lettres de Fanni Butlerd*, de Madame Riccoboni de 1757, qui tournent autour d'une indécatesse masculine. On remarque au passage que bon nombre de ces romans sont écrits par des femmes qui voient dans cette forme romanesque une réponse aux agressions d'un ordre social contraignant.

Partie 3 – L'intérêt d'une telle forme et le rôle de la polyphonie

CD : Comme le roman-mémoires, le roman épistolaire permet l'expression directe de la subjectivité des personnages. Mais la multiplicité des personnages permet une pluralité des points de vue, une polyphonie narrative, peut-on dire que c'est là une des raisons du choix de cette forme romanesque ?

SP : Il faut d'abord remarquer un phénomène très intéressant qui concerne aussi bien le roman par lettres que le roman-mémoires. En fait, ils sont tous les deux des romans du « je ». Contrairement aux siècles précédents et surtout contrairement aux époques à venir, le roman à la troisième personne est provisoirement supplanté par une écriture romanesque qui fait le choix de la subjectivité. Il faut ici distinguer deux sous-formes qui traversent tout le dix-huitième siècle, le roman monologique, qui ne présente qu'une voix unique, et le roman polyphonique, qui multiplie les destinataires et les destinataires. Dans cette dernière, qui a produit de véritables chefs-d'œuvre, les voix multiples sont disposées selon un ordre complexe et signifiant qui permet de jouer des effets de suspens narratifs et de l'entrelacement des points de vue.

Une même histoire peut ainsi être racontée de plusieurs manières selon la perspective adoptée par l'épistolier. Et chaque personnage est en quelque sorte apprécié à la faveur des regards que les différents correspondants portent sur elle. La lettre peut être sincère. Elle peut aussi tromper. Censée représenter l'expression fidèle du « moi », elle peut n'être qu'un mensonge ou un stratagème comme le montre l'exemple des *Liaisons dangereuses* de Laclos.

Partie 4 – Les registres du roman épistolaire

CD : On parle au dix-huitième siècle de roman sentimental, de roman philosophique, de roman libertin. Y a-t-il des registres qui se prêtent mieux à cette forme épistolaire ?

SP : Même si le roman épistolaire est souvent associé au registre sentimental, il se prête en réalité à tous les usages. Si l'on considère la variété de la production au dix-huitième siècle, on est frappé par cette multitude d'emplois. Ce qui demeure néanmoins, c'est le fréquent mélange de l'histoire amoureuse et des considérations d'ordre social ou philosophique. C'était déjà le cas pour les *Lettres persanes* de Montesquieu, ce sera encore le cas avec *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau.

Conclusion – Les romans épistolaires que l'on doit lire

CD : Alors vous venez de citer Rousseau. La postérité a retenu Rousseau et Laclos essentiellement. Y a-t-il d'autres romans épistolaires que l'honnête homme d'aujourd'hui devrait se donner le plaisir de découvrir, avoir dans sa bibliothèque et que vous pourriez lui conseiller ?

SP : Absolument. Il faut bien sûr relire les *Lettres persanes* qui restent un modèle du genre parce qu'il incarne à merveille le roman des Lumières par son mélange de sujets sérieux et badins, par le travail constant de l'ironie qui travaille tous les énoncés et tous les énonciateurs. D'ailleurs si on excepte le roman monodique de Guilleragues, Montesquieu semble bien être l'inventeur du roman épistolaire, à tout le moins du roman épistolaire polyphonique. Les lecteurs du dix-huitième siècle ont également aimé les *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny qui reprennent l'argument du regard étranger essayé par Montesquieu. Mais il s'agit cette fois d'un regard féminin, si bien que le ton et les thèmes s'en verront passablement transformés. Enfin, on ne peut qu'inviter nos honnêtes hommes et nos honnêtes femmes à lire *La Paysanne pervertie* de Restif de La Bretonne de 1784, roman social d'une jeune fille légère et punie ou encore *L'Emigré* de Sénac de Meilhan de 1794, qui plongera les lecteurs dans les tourments de la révolution.

CD : Stéphane Pujol, merci beaucoup.